



Sciences.com – libre accès et science ouverte. Introduction

Joëlle Farchy, Pascal Froissart, Cécile Méadel

► To cite this version:

Joëlle Farchy, Pascal Froissart, Cécile Méadel. Sciences.com – libre accès et science ouverte. Introduction. Hermès, La Revue- Cognition, communication, politique, CNRS-Editions, 2010, pp.9-12. <sic_00586590>

HAL Id: sic_00586590

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00586590

Submitted on 18 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joëlle Farchy

Centre d'économie de la Sorbonne, Université Paris I

Pascal Froissart

Université Paris VIII, Saint-Denis

Cécile Méadel

Centre de sociologie de l'innovation, Mines-ParisTech

INTRODUCTION

Dans l'édition, c'est la crise, dit-on, lit-on partout. Le contraire eût été étonnant: le monde entier vibre aux coups de la Crise, celle des sub-primes, de Lehman Brothers, des taux à 0 %, des courbes du chômage qui tombent, etc. Et le monde de l'édition envisage d'autant mieux la crise que les évolutions actuelles en renforcent les tendances haussières et baissières. Or l'édition est un secteur qui aime à se faire peur. Le terme de crise semble cependant impropre à décrire la mutation en cours dans le milieu de l'édition, tant la crise est permanente dans cette industrie qui a été longtemps un artisanat avant de connaître des modifications profondes aux XIX^e et

XX^e siècles. Sans remonter au grand séisme de l'écriture pour qui Platon n'avait que mépris (*Phèdre*, 274-276), et en glissant sur le tsunami de l'invention de l'imprimerie typographique pour qui Luther lui-même pensait qu'il s'agissait de «la dernière flamme avant l'extinction du monde»¹, il est frappant de considérer la série de mutations technico-économiques que connaît l'édition depuis son invention. Les corporations ont laissé place aux syndicats qui eux-mêmes se sont effacés devant la toute puissance libérale; la propriété intellectuelle s'est inventée lentement et est devenu un élément-clé du capitalisme moderne; la typographie s'est mécanisée au

point de se dissoudre dans la dictature des écrans et de devenir un savoir de sens commun (fort mal partagé). Et ainsi de suite.

L'édition scientifique n'échappe pas à ce mouvement. La première grande raison est que science et édition sont consubstantielles : l'émergence de réseaux de communication et la création des « revues savantes » fondent le mouvement scientifique apparu après la Renaissance. En France, on note ainsi que l'apparition en 1665 du *Journal des Sçavants* a lieu un an avant celle de l'Académie des Sciences. Et l'on trouve dans le premier numéro du *Journal*, dans une adresse de « L'imprimeur au lecteur », une sorte de « feuille de route » qui fascine encore aujourd'hui : le *Journal* se donne pour objet de « faire savoir ce qui se passe de nouveau dans la République des lettres », c'est-à-dire *rendre compte* des principaux ouvrages, *faire connaître* les nouvelles découvertes dans les arts et les sciences (physique, chimie, mécanique, mathématiques, astronomie, météorologie, anatomie), *commenter* les décisions des tribunaux, *édifier* avec des notices nécrologiques sur les hommes célèbres. Ainsi, dès le début, le journal savant se distingue-t-il des « produits » concurrents, déjà bien établis : essais, pamphlets, annales, et même almanachs (*best-seller* de l'époque, mais carrément déclassé, à moins que les blogs de recherche et autres flux² ne les réactivent sous une forme nouvelle ?).

En marge des essais et des monographies, la publication d'articles dans les revues savantes ouvre le champ d'une économie de la connaissance qui, jusqu'à aujourd'hui, n'a cessé d'évoluer sans jamais réellement se renier. Aussi, les discours sur la crise de l'édition sont-ils surannés en la matière. Une relative permanence s'est instaurée depuis l'époque où l'on a inventé le « genre scientifique », qui s'est peu modifié sur le plan éditorial malgré les évolutions technologiques et économiques. Il y a bien eu l'invention des rotatives au XIX^e siècle, qui a enclenché un mouvement de « démocratisation » en abaissant les coûts de production. Mais le marché de

l'édition scientifique n'a pas grandement varié. Il est toujours constitué d'un produit unique (l'article), réuni dans un ouvrage à plusieurs auteurs, diffusé à petit nombre, dans l'une des *linguae francae* du moment (du latin antique à l'anglais moderne), traitant d'un sujet unique, suivant des canons professionnels sinon intellectuels, et il s'adresse toujours à un public fermé (pour ne pas dire « captif »). Aujourd'hui, et davantage encore avec le développement des outils bibliométriques (que ce soit dans une optique d'évaluation ou dans un souci de description du champ), l'article conserve sa place de brique fondamentale de la science moderne.

Toutefois, et c'est la seconde grande raison de s'intéresser à l'évolution de l'édition scientifique sous le coup du progrès technique, si les scientifiques sont soumis à l'obligation de rendre leurs travaux publics, à la fois pour en permettre la mise en débat et pour justifier l'investissement public, l'évolution des supports, du papier d'antan à l'électronique d'aujourd'hui, modifient de la même manière les formes de cette publicisation. Un mouvement apparemment paradoxal voit en même temps la démultiplication des intermédiaires (avec par exemple les « agrégateurs », tels Science Direct, Ingenta Connect, ou Cairn, des sites commerciaux qui contractualisent les éditeurs et qui revendent ensuite des abonnements en « bouquets ») et la prolifération des dispositifs d'accès direct (blogs des chercheurs, archives ouvertes telles ArchiveSIC ou HAL, sites de laboratoires, carnets de recherche partagés, Wikipedia et Wikisource, etc.). Un même mouvement place les chercheurs face à une injonction paradoxale : d'une part publier, publier de plus en plus, dans des revues cotées, des revues de plus en plus mesurées, étalonnées, hiérarchisées et d'autre part, rendre public, diffuser au plus grand nombre, mettre en ligne le plus vite possible. La publication scientifique se trouve de ce fait au cœur de vives controverses liées à ses enjeux politiques, scientifiques, économiques et juridiques.

Ce numéro *Sciences.com* s'intéresse, dans une perspective résolument pluridisciplinaire aux différentes questions que pose cette «science ouverte», expression que nous préférons à celui d'*Open Access* (technique d'accès libre aux publications) car il permet de mieux qualifier toutes les formes de mises à disposition libres de connaissances produites par des scientifiques : revues gratuites, mises en ligne des publications par les institutions, modèle auteur-payeur, bibliothèques numériques ouvertes... C'est dire que le sujet est immense et nous nous sommes concentré sur la mise en ligne *ouverte* des contenus. On ne traitera donc pas toutes les transformations provoquées par la mise en réseau électronique de la science avec sa diffusion de moyens d'échanges interpersonnels et collectifs, la démultiplication des contenus en ligne, les nouvelles formes de circulation et de commercialisation de ses productions et de ses objets... Nous laisserons en particulier à un prochain dossier d'*Hermès*, déjà programmé, la question du rôle des publications dans l'évaluation collective et individuelle des chercheurs.

Les questions soulevées par les nouvelles formes d'accès au savoir scientifique sont ici traitées sous un prisme à trois volets.

– De plus en plus, la «science fonctionne en réseau» (première partie), les connaissances sont produites et aussitôt diffusées, et les différents dispositifs qui visent à «ouvrir» la science transforment la production et la circulation. Le métier de chercheur, ultime avatar du *scavant*, évolue, tout autant que les disciplines dans lesquelles ils s'inscrivent. Les articles de Mounier, Peserico, Vinck, Zimmermann, Alison, Beaudry, Foldes, Heaton *et al.*, et Barbe tentent de rendre compte de ces mutations et permanences.

– De la même façon que la science moderne n'a pu émerger que dans un monde politique en pleine mutation, la «science ouverte» préfigure sans doute quelque reconfiguration politique en profondeur. La deuxième

partie traite donc des politiques du savoir, et l'on y voit que les acteurs publics jouent un rôle central dans les débats, en exerçant la tutelle des scientifiques, des bibliothèques publiques et des organismes de recherche, en définissant les textes législatifs qui encadrent leurs activités et la propriété intellectuelle, en fixant la politique scientifique et en évaluant ses acteurs, en finançant une partie des dispositifs privés, en ouvrant à de nouveaux acteurs la liste des experts légitimes... Les contributions de Audier, Lang, Cornu, Benabou, Rentier, Garnier, Méadel et Froissart se font l'écho de la multiplicité des acteurs et institutions en présence, et de la diversité de leurs motivations.

– Enfin, la troisième partie de ce volume traite du «marché de la science», puisqu'il existe désormais. La science est à la fois un bien public et une marchandise privée, et le mouvement d'ouverture modifie les frontières entre ces deux versants. L'inégalité d'accès aux savoirs est peut-être bottée là en touche, poussant d'aucuns à imaginer une circulation non marchande des connaissances scientifiques. Dans le même temps la technique autorise des acteurs nouveaux comme Google à investir ce marché avec les risques de dérives monopolistiques associées. Les travaux de Chartron, Romary, Farchy et Froissart, Piétu, Bourcier, Mele, et Meyer viennent à l'appui de ces interrogations sur la nature de la science comme marché.

On trouvera également en ouverture du numéro un entretien avec le rédacteur en chef de la revue *Hermès*, Dominique Wolton, qui, sous l'aiguillon du progrès technique, voit continuités et contraintes, davantage que promesses et utopies. Au-delà de l'abondance des informations que permet la science ouverte, une des questions majeures posées est celle des conséquences de ces évolutions sur la diffusion de la science dans le milieu des chercheurs comme de sa démocratisation dans les milieux profanes.

NOTES

1. Luther, cité par Elizabeth L. Eisenstein & Gérard Mansuy (p. 1356), «L'avènement de l'imprimerie et la Réforme», *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26^e année, n° 6, 1971, p. 1355-1382.
2. Voir par exemple les *Carnets de recherche en sciences humaines* de <hypothèses.org> ou *Le C@fé des sciences*, <www.cafe-sciences.org>.

HERMÈS 57
Cognition, Communication, Politique

SCIENCES.COM
libre accès et science ouverte

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

HERMÈS

Cognition, Communication, Politique

Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC)
20 rue Berbier-du-Mets – 75013 Paris. Tél. (33) 01 58 52 17 31

<http://www.wolton.cnrs.fr>

<http://irevues.inist.fr/hermes>

<http://www.cnrseditions.fr>

Directeur de la publication : Dominique WOLTON

Conseil de rédaction : Olivier ARIFON, Jocelyne ARQUEMBOURG, Tamatoa BAMBRIDGE, Jacques BEAUCHEMIN, Rabia BEKKAR, Jean-Michel BESNIER, Félix Nicodème BIKOI, Pascal BLANCHARD, Gilles BOËTSCH, Peter BROWN, Manuel Maria CARRILHO, Anne-Marie CHARTIER, Michel DURAMPART, Tom DWYER, Cynthia FLEURY, Philippe GILLET, Sylvie GRÉSILLAUD, Pascal GRISET, François HEINDERYCKX, Jean-Robert HENRY, Geneviève JACQUINOT-DELAUNAY, Jean-Paul LAFRANCE, Foued LAROSSI, Chang LIU, Guy LOCHARD, Juremir MACHADO da SILVA, Jean MOUCHON, Joseph MOUKARZEL, Bonaventure MVÉ-ONDO, Jean-François NOMINÉ, Bruno OLLIVIER, Birgitta ORFALI, Thierry PAQUOT, Serge PROULX, Paul RASSE, Éric SAUTEDÉ, Monique VEAUTE, Eliseo VERÓN, Lorenzo VILCHES, Christoph WULF

Rédaction en chef : Régine CHANCIAC, Éric DACHEUX, Nicole D'ALMEIDA, Pascal DAYEZ-BURGEON, Joëlle FARCHY, Édouard KLEINPETER, Anne-Marie LAULAN, Marc LITS, Cécile MEADEL, Arnaud MERCIER, Joanna NOWICKI, Didier OILLO, Michaël OUSTINOFF, Jacques PERRIAULT, Françoise THIBAUT, Bernard VALADE, Isabelle VEYRAT-MASSON, Dominique WOLTON

Secrétaire de rédaction : Gérard GALTIER

En application du Code de la propriété intellectuelle, CNRS ÉDITIONS interdit toute reproduction intégrale ou partielle du présent ouvrage, sous réserve des exceptions légales.

© CNRS ÉDITIONS, 2010, Paris

ISSN : 0767-9513 – ISBN : 978-2-271-07105-7

La communication est une valeur, une aspiration, mais elle est aussi une industrie, un marché florissant, voire une idéologie. Autrement dit, un phénomène complexe et polysémique qui requiert un travail d'analyse critique et de compréhension. Au cœur des sciences, des techniques et de la société, elle constitue aujourd'hui un des principaux facteurs des changements contemporains. C'est pourquoi, au-delà des effets de mode, elle est à prendre au sérieux. Tel est le pari scientifique de la revue Hermès : étudier de manière interdisciplinaire la communication dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, les sociétés.

Notre choix est celui de la connaissance, pour analyser les implications cognitives de ce vaste domaine d'activités, de discours et de recherches. L'objectif : partir à la connaissance de ce paradigme mobilisé par les chercheurs et indispensable à la compréhension d'un nombre croissant de phénomènes contemporains. C'est bien le caractère interdisciplinaire des sciences de la communication, et la nécessité de mieux distinguer vrais et faux problèmes qui justifient cet engagement intellectuel collectif, qui, au-delà de cette revue, vise à la constitution d'une communauté scientifique.

Le modèle de la communication est déjà requis par les sciences cognitives qui proposent des modèles d'interprétation pour les processus de perception, de mémorisation et de traitement de l'information en général. Il est également mobilisé par les sciences sociales qui cherchent à évaluer la façon dont les techniques de communication affectent les rapports sociaux, et la nature de l'espace politique. Il est enfin pris en charge par les disciplines philosophiques avec les théories de l'action et du langage, du discours et de l'argumentation.

Théories de l'action communicationnelle, sciences sociales, sciences cognitives sont ainsi les trois grands groupes de recherche appelés à s'exprimer dans les différents numéros de la revue Hermès.

Trois orientations guident aussi notre projet :

— construire le lieu de rencontre d'une culture scientifique accessible à un public éclairé ;

— concevoir des numéros thématiques pour disposer de la place nécessaire à un éclairage multiple, notamment étranger ;

— donner à la connaissance du lecteur des textes anciens, peu connus, pour éviter l'illusion de croire que les questions d'aujourd'hui sont toujours neuves.

Hermès, tout en étant une revue scientifique, souhaite rester accessible à un public ouvert, intéressé par l'émergence des problèmes théoriques liés à la communication. Mais en évitant l'enfermement dans une discipline, les illusions du modernisme, et la certitude des théories.

*Dominique WOLTON
Directeur de la publication*

HERMÈS 57

SCIENCES.COM

LIBRE ACCÈS ET SCIENCE OUVERTE

Numéro coordonné par Joëlle Farchy, Pascal Froissart et Cécile Méadel

SOMMAIRE

Joëlle Farchy, Pascal Froissart et Cécile Méadel <i>Introduction</i>	9
Dominique Wolton <i>Abondance et gratuité: pourquoi faire et jusqu'où? Entretien avec Cécile Méadel</i>	13
I. SCIENCES EN RÉSEAU, PRODUCTION ET CIRCULATION DES CONNAISSANCES	
Pierre Mounier <i>Open access: entre idéal et nécessité</i>	23
Entretien de Francesca Musiani (Mines-ParisTech) avec Enoch Peserico (Université de Padoue, Italie) <i>En informatique, impossible d'imaginer une science non ouverte</i>	31
Dominique Vinck <i>Les transformations des sciences en régime numérique</i>	45
Christian Zimmermann <i>La dissémination de la recherche en sciences économiques: les « cahiers de recherche »</i>	53
Samuel Alizon <i>En biologie, le libre accès au quotidien</i>	57
Guylaine Beaudry <i>La communication scientifique directe: auteurs et infrastructures</i>	61

Stephan Foldes <i>En mathématiques, des archives ouvertes dans une communauté fermée</i>	69
Lorna Heaton, Florence Millerand et Serge Proulx <i>« Tela botanica » : une fertilisation croisée des amateurs et des experts</i>	71
Lionel Barbe <i>Wikipedia, un trouble-fête de l'édition scientifique</i>	79
II. LES POLITIQUES DU SAVOIR	
Florence Audier <i>Les publications « ouvertes » : coopération ou concurrence ?</i>	87
Bernard Lang <i>Des cordonniers mal chaussés ou les informaticiens face au libre accès</i>	91
Marie Cornu <i>Création scientifique et statut d'auteur</i>	95
Valérie-Laure Benabou <i>La propriété intellectuelle chahutée: libre accès ou libre recherche ?</i>	103
Bernard Rentier <i>Chercheurs, vos papiers ! Les dépôts institutionnels obligatoires</i>	115
Bruno Granier <i>Les Carnets de Géologie</i>	117
Cécile Méadel <i>Les savoirs profanes et l'intelligence du web</i>	119
Pascal Froissart <i>Les principales plates-formes de revues scientifiques</i>	127
III. LE MARCHÉ DE LA SCIENCE	
Ghislaine Chartron <i>Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique</i>	131

Laurent Romary	
<i>Communication scientifique : pour le meilleur et le peer</i>	139
Joëlle Farchy, Pascal Froissart	
<i>Le marché de l'édition scientifique, entre accès « propriétaire » et accès « libre »</i>	145
Geneviève Piétu	
<i>Le projet « Génome humain » et l'Open Source</i>	159
Danièle Bourcier	
<i>Science commons : nouvelles règles, nouvelles pratiques</i>	161
Salvatore Mele	
<i>Le projet SCOAP³, une révolution en physique des hautes énergies</i>	169
Morgan Meyer	
<i>Les courtiers du savoir, nouveaux intermédiaires de la science</i>	173
Groupe des éditeurs universitaires du Syndicat national de l'édition (SNE)	
<i>Le point de vue du Syndicat national de l'édition (SNE)</i>	181
VARIA	
Charline Leblanc-Barriac et Paul Rasse	
<i>Les enseignants-chercheurs face aux mutations de leur environnement documentaire</i>	187
Michel Wieviorka	
<i>Sociopedia</i>	191
HOMMAGES	
<i>Pierre Hadot (1922-2010)</i> (par Thierry Paquot)	195
<i>Claire Blanche-Benveniste (1935-2010)</i> (par Henri-José Deulofeu)	201
LECTURES	
<i>Aurélié Aubert, La Société civile et ses médias. Quand le public prend la parole</i> , éd. Le Bord de l'Eau / INA.	205

Claude Albagli, <i>Les Sept Scénarios du nouveau monde</i> , Paris, L'Harmattan,	207
Jean-Paul Lafrance, <i>La Télévision à l'ère d'Internet</i> , Québec, éd. du Septentrion,	208
RÉSUMÉS – ABSTRACTS	211
LES AUTEURS DE HERMÈS 57	225
OUVRAGES REÇUS	231

COMMANDE PERMANENTE

- Avant chaque parution d'un nouveau titre vous recevez un courrier de notre part ainsi qu'un devis dont le paiement déclenche la livraison de l'ouvrage. Vous avez la certitude de recevoir tous les numéros dès leur parution.
- Vous bénéficiez du prix de lancement, valable un mois avant la parution de chaque numéro.
- CNRS ÉDITIONS offre à tout souscripteur les frais de poste.
- Les modes de règlement sont adaptés à chacun : virement, mandat postal, chèque, CB, Visa, Mastercard.
- Vous n'avez pas de souci de renouvellement. Sauf avis contraire de votre part, votre commande permanente sera reconduite chaque année. À tout moment, vous pouvez annuler une commande permanente par simple courrier.

**À compléter et à retourner (accompagné de votre règlement dans le cas d'une commande au numéro)
à CNRS ÉDITIONS, 15, rue Malebranche, F-75005 Paris**

Nom..... Prénom.....

Nom du donneur d'ordre.....

Profession..... Société ou organisme

Adresse.....

Code postal..... Ville Tél

Je désire recevoir la revue **HERMÈS en commande permanente**, à partir du numéro

COMMANDE ANNUELLE

Je désire souscrire à la commande annuelle, comprenant les trois numéros à paraître en 2010, au prix préférentiel de 60 euros (franco de port)

Ci-joint mon règlement de euros à l'ordre de CNRS ÉDITIONS par

chèque bancaire chèque postal mandat

Je vous autorise à débiter mon compte

carte bleue Visa Eurocard Mastercard n°

valable jusqu'au : Date :

Signature obligatoire :